

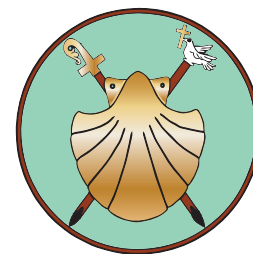


Le PETIT BOURDON

des Pyrénées-Atlantiques

2017

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Les Amis du chemin de Saint-Jacques
Pyrénées Atlantiques

On entend parfois des critiques : pourquoi canaliser, compter, «encarter» les pèlerins ? alors que ces derniers tentent de s'extraire un temps, dans un espace de simplicité et surtout de liberté loin d'un monde planifié, envahi par les règlements, les sondages et les pourcentages.

Mais si ces statistiques irritent certains inconditionnels de l'indépendance et de l'individualité, ils seront les premiers plus tard à s'intéresser à l'évolution de ce mouvement qui les a tant marqués.

Les pèlerins reçus à notre bureau d'accueil de Saint-Jean- Pied-de-Port ne sont questionnés ni sur leur âge, leur sexe, ou leur religion mais seulement sur leur nationalité.

A côté de cette minime inquisition ils reçoivent un bon nombre d'information dont certaines en huit langues. Cela contribue à augmenter leur liberté, dans le choix d'un hébergement, dans le choix de ne pas risquer sa vie dans la montagne, de ne pas marcher avec trop de poids, etc.

Vu le nombre, les contacts sont souvent trop courts, mais un sourire complice vaut souvent de longs discours...

Parfois la prise en charge est particulièrement soutenue et intense quand un pèlerin a perdu ses papiers, ou qu'un autre s'est fait voler son sac ou encore qu'il est malade ou présente tout autre problème, heureux de pouvoir le confier à un ancien pèlerin.

Notre bureau d'accueil, ouvert depuis 1996 à fait un long chemin ! Vous verrez dans les statistiques que même si le phénomène jacquaire a faibli en France, il est toujours en expansion en Europe et dans le monde. La Fédération Française des Associations Jacquaires ne se trompe donc pas en organisant cette année, avec notre aide et celle de la mairie, son Assemblée générale à Saint-Jean-Pied-de-Port les 9, 10, et 11 novembre 2018. Tous nos vœux pour 2018 !

ASSEMBLEE GENERALE	p 1
NOS AMIS DISPARUS	p 2
MONTERRAT-BARCELONE-TARRAGONE	p 2
EXPO.MEDIAT.DE ST-JEAN-DE-LUZ	p 8
NOS AMIS D'EUKADI	p 8
LE PORT DE CIZE EN 1926	p 9
LES MONUMENTS ANCIENS DE SAINT-JEAN-LE VIEUX	p 11
EL CAMINO OLVIDADO	p 13
ORIGINE DU TOMBEAU	p 14
ELIAS VALIÑA LE VISIONNAIRE	p 14
FUENTE DE LA RENIEGA	p 15
OSSERAIN (RIVAREYTE) (ozaraine)	p 15
JOURNÉE DES ACCUEILLANTS	p 16
STATISTIQUES SUR LA V.DU PUY	p 17
ACCUEIL À BAYONNE	p 17
STAT. : SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	p.18
STAT. de SANTIAGO	p.20

ASSEMBLEE GENERALE

Samedi 11 mars 2017

Le restaurant Gamia offre une belle vue sur les Ports de Cize et une très bonne table

Un bon endroit pour faire le bilan moral et financier de l'année 2016.

Élire le nouveau CA..

Échanger entre anciens et nouveaux membres de l'association .

Ficeler le planning des accueillants déjà bien préparé, etc.



Vue du col de Gamia

NOS AMIS DISPARUS.

L'année 2017 a jeté un voile bien sombre sur notre association : Ghislaine Mémeint, bridgeuse et cruciverbiste émérite, charmante compagne de Jean s'est éteinte au mois de février. Marie-Jo, ancienne infirmière, humaniste qui a animé de nombreuses associations avec charme et ténacité. Elle était la lumineuse épouse de Bernard Delhomme, un pilier aussi discret qu'actif de notre association. François Delrieu, auquel nous pensons souvent, notre spirituel secrétaire, compétent et artiste, véritable incarnation de la gentillesse, compagnon d'Armelle Olagaray qui l'a beaucoup entouré. Jean Azémar de Fabrègues ancien membre du CA et très actif en son temps, disparu après de très pénibles années durant lesquelles Nicole Gastelu l'a admirablement soutenu. Louis Laborde-Balen, journaliste, béarnais militant, éditeur de nombreux guides, ancien membre de notre CA, homme discret et affable, érudit, ayant enrichi de ses nombreux articles nos revues (*Grand et Petit Bourdon*).

MONTSERRAT-BARCELONE-TARRAGONE 24-25-26-27-28-29 AVRIL 2017

Lundi 24 Avril

Départ de Bayonne pour les uns, de Pau pour les autres, tous les participants sont heureux de retrouver Magali et son bus confortable pour une longue route et un premier arrêt après le Somport.

La première visite est pour la petite ville d'Alquezar, caractérisée par son relief de ville fortifiée datant du moyen âge avec son château fort. Pas de guide pour la visite qui permet à chacun de se dégourdir les jambes sur une bonne distance, l'accès au site n'étant pas possible pour les grands bus. Les plus courageux font l'ascension par le portail gothique jusqu'à la chapelle du château pendant que les autres flânent dans les rues étroites d'une ville pleine d'art et d'artisanat.

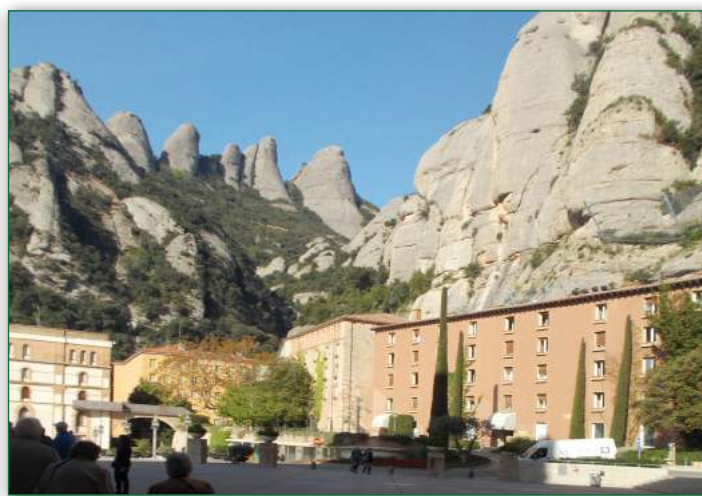


Le repas de midi était réservé dans une auberge de village où nous attendait un déjeuner copieux. Parmi les plats, l'agneau rôti a fait l'objet de beaucoup d'interrogations avec sa recette parfumée au cognac et au jus d'orange.

Il faut noter que le serveur souhaitait apprendre le français en vue d'un emploi d'été. et faisait de gros efforts d'amabilité pour ses clients français.

Arrivée à Montserrat

Après une longue route à travers une campagne qui paraît très pauvre et assez déserte, nous arrivons à Montserrat, inaccessible pour notre grand car. Heureusement que l'Hôtel ABAT CISNEROS a fait prendre nos bagages nous évitant de les trainer dans cette longue montée après une journée physiquement éprouvante



Sanctuaire et monastère

Montserrat abrite le sanctuaire de Notre-Dame de Montserrat ainsi qu'un monastère bénédictin qui, depuis presque mille ans, est au service des pèlerins et des visiteurs qui gravissent la montagne. La communauté est actuellement formée d'environ quatre-vingt moines bénédictins qui suivent la règle de Saint Benoît (VI^e siècle). Ils ont pour principale mission d'approfondir leur expérience religieuse, mais aussi de travailler et d'accueillir les pèlerins. Le monastère est un lieu de rencontre, de prière, de dialogue et de culture.

La basilique

Sa construction fut entreprise au cours du XVI^e siècle. Le pape Léon XIII lui concéda le rang de basilique en 1881. La façade actuelle date de 1901. L'intérieur fut restauré après avoir été détruit par les troupes napoléoniennes en 1811. Quiconque le souhaite peut participer aux prières et aux services religieux qui se déroulent à la basilique, c'est ainsi que nous avons pu participer à la Messe Conventuelle à 12 heures après une matinée consacrée aux diverses visites possibles comme la montée à l'ermitage par le funiculaire



La statue de la Vierge

La statue de la Vierge de Montserrat, connue sous le nom de Moreneta (la Vierge noire), est une très belle sculpture romane sur bois, datée du XII^e siècle. Notre-Dame de Montserrat fut proclamée patronne de la Catalogne en 1881



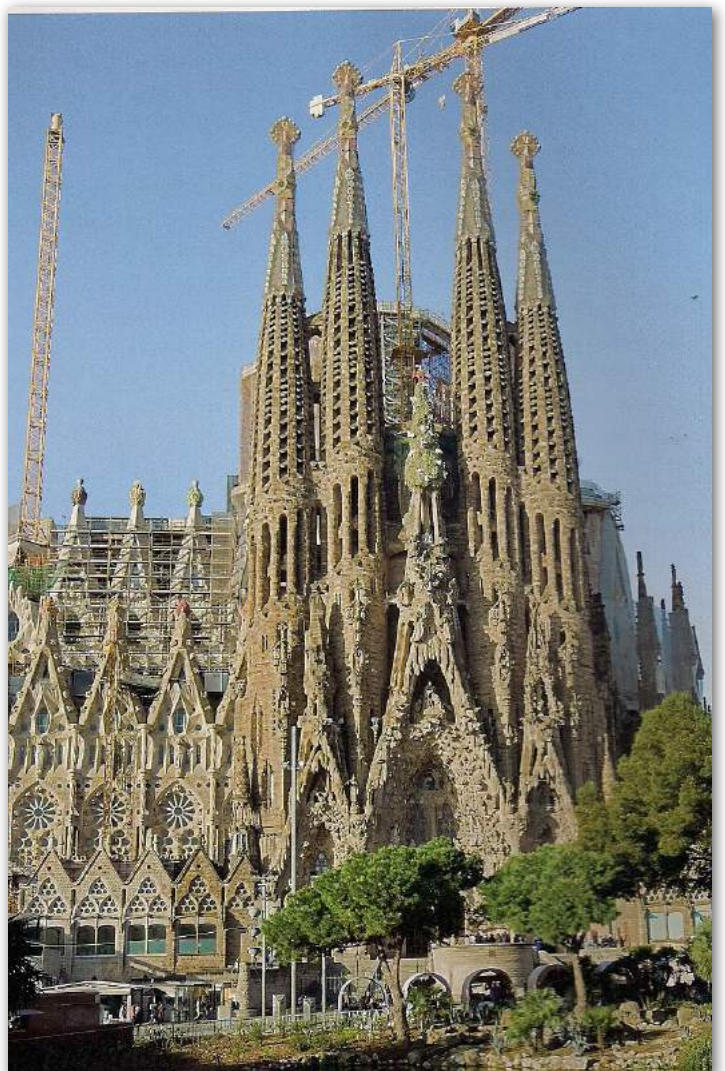
L'Escolania (la Manécanterie)

Il s'agit d'une des chorales de garçons les plus anciennes d'Europe, mais, malheureusement pour nous, une bonne part des chanteurs étaient absents lors de notre venue, remplacés par une chorale d'adultes ce jour-là. Après le déjeuner de mardi, nous nous dirigeons vers notre Hôtel ORIENTE ATIRAM à BARCELONE où nous passons deux nuits

Le mercredi 26 avril est consacré à la visite de Barcelonne

Tout d'abord à la Sagrada Familia . Accueillis par des guides compétents, nous en suivons l'histoire faite de recherches dans des axes très divers aussi bien scientifiques qu'artistiques

Construite depuis 1883 et soucieuse de toute la carrière de l'architecte Antoni Gaudí et toujours en travaux selon ses directives, elle présente une foule de détails réalistes dans ses décorations et il n'est pas question de reprendre en quelques lignes le récit d'une visite de plusieurs heures. Notons cependant que les sous-sols abritent toujours des laboratoires de recherches où sont élaborées les techniques mises en pratique sur place ainsi qu'une classe, montrant le souci des divers bâtisseurs de participer au développement du quartier





Au cours de l'après midi, une grande liberté était laissée aux participants et chacun a pu profiter de la diversité des possibilités offertes par cette belle capitale de la Catalogne, avec des promenades sur les Ramblas , le port ou même le marché.



Le jeudi matin, une visite était organisée au Palais de la musique créé entre 1905 et 1908 pour allier acoustique et lumière et valoriser le chant choral, aussi bien populaire que classique, au sein d'un quartier populaire. D'une capacité de 1240 places, il bénéficie d'un orgue de grande qualité amené d'Allemagne en 1910.

Un grand tour en bus sur les hauteurs nous permet de voir l'ensemble de la ville et les jardins qui y sont implantés

Jeudi 27 Avril

- En soirée nous partons pour TARRAGONE avec un arrêt pour le déjeuner somptueux à Torredembarra dans un restaurant avec vue sur le port de plaisance et la mer

Arrivés à Hôtel HUSA IMPERIAL TARRACO à Tarragone, nous nous installons face à la mer et à l'ancien cirque romain.

Cette ville, fondée 200 ans avant Jésus Christ, est la première colonie romaine en Espagne, camp militaire installé pour interdire le passage aux Carthaginois. Avec actuellement 130 000 habitants elle est une ville riche surtout de son tourisme. Ses monuments sont nombreux et bien mis en valeur. Après une visite guidée du Cirque et des remparts, de l'hippodrome de 30 000 places, de la Cathédrale construite sur l'emplacement de l'ancien temple romain, le groupe se disperse dans la ville pour admirer les divers styles de maisons marquées par une occupation par les arabes de 715 à 1120.





Après la visite en pleine campagne de l'aqueduc qui alimentait la ville cent ans avant J.C., le car se dirige vers le paradisor de CARDONA pour y passer la nuit
 Il s'agit là d'une forteresse du IX^e siècle flanquée d'une tour du II^e siècle ; véritable nid d'aigle dominant la campagne Catalane., avec des armes anciennes présentées aux nombreux touristes qui viennent séjourner dans les sept étages de ce palace historique dont la cuisine n'a rien de moyenâgeuse.



Le samedi 29 avril, il nous faut bien repartir vers la France mais en cours de route nous nous arrêtons tout d'abord pour visiter **l'Abbaye de Poblet**.

Créée vers 1151 par un groupe de moines venus de France, elle eut une vie très intense, orientée vers la prière, l'étude et le travail jusqu'en 1835, date à laquelle la communauté abandonne son monastère. Devenu le panthéon des rois d'Aragon. Ce n'est qu'en 1940 qu'un petit groupe de moines y revient et fait renaître la vie cénobite dans des locaux parfaitement rénovés tout en exploitant les champs d'oliviers et les vignes qui en font la richesse, et dont les produits ont été appréciés par les visiteurs.



Nous repartons vers la France et nous nous arrêtons tout d'abord pour déjeuner au village d'AINSA. Le car stationnant en haut du village, nous traversons la ville fortifiée, visitant les divers monuments. La tradition nous informe de la proximité d'un village voisin réputé pour ses nombreuses sorcières. C'est ensuite le retour vers Pau et Bayonne par le tunnel de Bielsa après avoir longés les lacs de retenue et des paysages magnifiques



Que retenir de ce magnifique voyage ?

Tout d'abord la richesse de la civilisation espagnole qui s'appuie sur la culture romaine dont les traces sont nombreuses dans l'Espagne d'aujourd'hui où subsistent des traces importantes de l'occupation arabe qui a duré des siècles.

Ensuite, la pauvreté agricole de cette région malgré les efforts faits dans certaines zones.

Et bien sûr le travail important qui est fait pour sauvegarder le passé historique et le mettre en valeur pour favoriser le tourisme.

Un grand merci à Madame Nicole Gastélu pour l'organisation de ce périple, sa capacité à percevoir ce pays et à nous le faire apprécier.

Nous nous sommes tous habitués au bout de quelques jours aux horaires décalés de l'Espagne et nous attendions d'autant plus les repas que nous savions qu'à chaque fois nous les prenions dans des cadres magnifiques et avec des tables aux menus de qualité. *Marcel Gegu Photo Cl. Salambehere*

MEDIATHÈQUE DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Du 3 juillet au 26 août :

Notre exposition de 20 panneaux s'est déployée dans diverses salles de la Médiathèque de Saint-Jean-de-Luz durant le cœur de l'été. Selon les responsables elle a intéressé de nombreux visiteurs.



24 septembre 2017

23 membres de la Société landaise des Amis de Saint-Jacques viennent visiter le Musée de Basse-Navarre et de Saint-Jacques de Saint-Palais, avant de rejoindre Osatabat à pied.



SÉJOUR DE NOS AMIS D'EUZKADI À ST JEAN PIED DE PORT

7.8.9 octobre

Le traditionnel « fin de semana » de début Juillet, avait été reporté aux 7.8.9 octobre pour des raisons d'hébergements, le choix de St-Jean-Pied-de-Port n'avait encore pas été fait.

Éric du « Chemin vers l'étoile » nous avait réservé les 35 places nécessaires, de même que ses installations de cuisine et réfectoire, pour deux soirées ô combien animées....

Le samedi, marche sur la première étape du « chemin de poste » de St Jean à Irissarry, avec visite et conférence du conservateur dans l'ancienne commanderie « Ospitalia ».

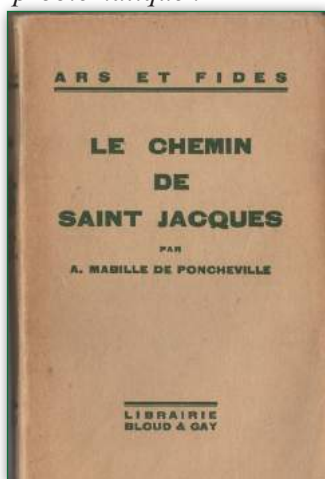
Le dimanche, marche découverte du chemin primitif (Bide zaharra) entre St Michel et la vierge de Biakorri.

La magnifique météo des deux jours, ajoutée au traditionnel enthousiasme des participants, ont fait de ce cinquième WE successif, une belle réussite.



VERS SAINT-JACQUES : LE PORT DE CIZE EN 1926

Surnommé par François Mauriac « le pèlerin poète » André Marie Joseph Mabilille de Poncheville, né à Valenciennes le 23 mai, était un écrivain, docteur en droit et journaliste français. pèlerin à Rome et à Jérusalem il alla à pied à Saint Jacques de Compostelle en 1926. Son récit, paru en 1930, réédité en 1989, est le premier récit de pèlerin de Compostelle du 20^{ème} siècle. Il partit à pied de la ville du Puy à une époque où plus personne ne s'aventurait à pied vers Compostelle. Vous pouvez lire ici le récit de son aventure dans le Port de Cize qu'il connaissait déjà littérairement par la lecture en latin du Codex Calixtinus (la première traduction partielle en français n'ayant paru qu'en 1938). Il ne trouva que des chemins de terre, la route Napoléon ayant été asphaltée dans les années 60. L'embranchement vers Roncevaux était déjà, particulièrement problématique.



10 septembre 1926.

Un pan du manteau de la nuit enveloppe encore la ville endormie quand j'en sors vers six heures du matin. Le doux halo des lampes électriques jalonne la rue d'Espagne ; les vitraux éclairés de l'église illuminent l'ombre à la façon dont les enfants rêvent la crèche de Noël. J'y entre une minute, passe la Nive, et m'engage sur le chemin muletier dont les assises furent posées par Rome, et où, jusqu'à Napoléon, s'engagea maintes fois la fortune de César.

Tandis que je monte, à mes pieds Saint-Jean commence à renaître au jour. Le ravissant bleu nocturne des monts verdit insensiblement au cri des coqs, les étoiles pâlisent et s'effacent. Surgie d'un invisible abîme comme d'une mer profonde, une vague de lumière déborde sur les crêtes, annonçant le soleil à la façon dont les Grecs nous peignent la rougissante Aurore. [...]

Déjà, d'ailleurs, me sollicite l'effort à accomplir aujourd'hui, d'autant plus rude que la chaleur commence à sortir de terre. Les écharpes de brume flottant sur les vallées s'évanouissent : disparaissent de la sorte au grand jour, fantômes aussi brillants qu'incertains, et que me prenne à sa suite le chevalier saint Jacques ! S'il mit ici même en travers de sa selle l'un de ses pèlerins dont le cœur s'était rompu à la montée, s'il le porta d'une traite jusqu'à Compostelle, il doit aide également au moindre d'entre eux ; et je m'attends à ce que, mettant pied à terre, il chemine à

mes côtés. N'est-ce pas lui déjà que je vois debout dans le tronc creux d'un châtaignier centenaire, comme quelqu'un qui me guetterait ?

* *

Des pas résonnent derrière moi dans le rocailleux sentier que je gravis. Je me retourne : un jeune Basque me fait signe et sans façons m'interpelle.

— Hé là ! où allez-vous ?

— A Roncevaux.

— Le chemin n'est pas trop facile. Vous n'avez pas préféré prendre par le Val Carlos ?

— Je n'ai pas de passeport ; il m'a semblé que par ici j'aurais plus de chances de ne pas être arrêté à la frontière.

— Oui, mais vous en avez aussi de ne pas y arriver. Ce n'est pas une grand'route, c'est un sentier ou une piste, et quelquefois ce n'est plus rien.

— Nous pourrions toujours faire un bout de chemin ensemble. Vous même, où allez-vous ?

— J'ai dans la montagne des bergers qui vivent pendant l'été avec les vaches qui m'appartiennent, et je viens les visiter. Voyez-vous là-haut cet abri de pierre sèche ? c'est la borde où vit l'un de mes hommes, et à côté la laiterie où il fabrique ses fromages.

— Alors ils ne descendent pas pendant six mois de l'année ? la solitude ne leur pèse pas trop ?

— Non, ils ont leurs bêtes. Entendez-vous leurs sonnaillles ?

— Mais s'ils sont mariés ?

— Celui que nous allons voir ne l'est pas. Quand ils le sont, leur femme tient la maison et s'occupe des mioches en leur absence.

— Vous-même, l'êtes-vous ?

— Oui, et j'ai trois enfants. J'habite aussi la montagne, mais dans ses premiers contreforts. Vous avez dû voir en passant combien il y a de fermes éparses de la sorte. Il ne nous déplaît pas de vivre un peu à l'écart, on est plus chez soi.

— Mais comment faites-vous pour instruire vos enfants ?

— Ils se prennent aux portes, les uns les autres ; ils descendent tous ensemble, une petite troupe. A midi, ils mangent à l'école ; le soir on va à leur rencontre et ils rentrent avec de bonnes figures rouges. Quand la saison est trop mauvaise, ils restent avec nous. On les fait un peu lire et calculer pour qu'ils n'oublient pas, et les bêtes nous tiennent chaud à l'étable.

Nous arrivions à une prairie étalée sur un revers ; dans un creux coulait une source, mon guide tira de sa poche un gobelet et nous bûmes tous deux. Il poussa ensuite une barrière et nous vîmes venir au devant de nous les lentes vaches à l'œil profond. Un homme se montra aussi, le berger, nous regardant avec le calme paisible des gens qui vivent sur les cimes, dans l'espace et hors du temps. Un bref colloque s'engagea entre le maître et le serviteur tandis que j'examinais la borde dont le grossier toit de pierres plates était bruni par la fumée. Celle-ci s'échappe par les interstices, car il n'y a point de cheminée, pas même l'ouverture centrale que les peuples primitifs ménageaient dans le toit de leurs huttes.

Je laisse les deux hommes après qu'ils m'ont souhaité bonne chance et donné quelques indications utiles. Où suis-je parvenu sur le chemin que ma carte faite pour les automobilistes indique avec une précision relative ? Je ne m'en rends guère compte. Saint-Jean, groupe de toits, naguère semblable au jouet d'un enfant, a disparu.

Je quitte le sentier rocailleux et d'ailleurs à peine lisible, traverse des prés, puis le retrouve. De-ci, de là, des bordes abandonnées. Je m'arrête un instant sur un mamelon à regarder une vallée, le Val Carlos, peut-être. Le vent rafraîchit, mais le soleil brûle mon visage. J'écarte le manteau que je porte roulé en bandoulière, et j'ouvre mes vêtements sur ma poitrine où la sueur ruisselle. Plus de sonnaillies ici, plus un être humain pour me dire si je suis sur la bonne voie ; point de troupeaux ni de bergers dans cette aridité où l'on se croit au centre d'un colossal plan en relief. J'escalade ou contourne des tables de pierre, songeant aux lois reçues par Moïse sur le fulgurant Sinaï. Le vol et le cri des vautours et des aigles animent seuls ces espaces que jonchent parfois les ossements d'une bête égarée.

* *

Ces mouvantes taches éparpillées au loin, serait-ce un troupeau ? Je me dirige de ce côté, cherchant du regard le berger, mais ce ne sont que moutons clairsemés broutant l'herbe rare, et personne avec eux. Enfin l'homme apparaît sur une autre pente, hirsute, si déshabitué de ses semblables qu'il ne semble pas d'abord vouloir se laisser approcher. Quand je le rejoins, et que j'essaie de savoir où je suis, impossible de me faire entendre, ni de comprendre son basque. Pourtant, désignant du doigt une éminence rocheuse, il dit : *Leizcar Atheca*, et me reportant à la carte, je l'y trouve à proximité de la frontière espagnole.

C'est une masse grandiose qui avait déjà fixé mes regards, cherchant à deviner si elle était l'œuvre de la seule nature ou si la main de l'homme ne l'avait pas retouchée. Une frise gigantesque, en effet, semble y montrer à l'imagination les hautes statures de paladins la ceignant et la soutenant, comme si, en cette minute des temps héroïques, les douze Pairs s'étaient changés en autant d'Atlas. Immobilisés dans la pierre et démesurément grandis, ils contemplent du faîte des Pyrénées la France et l'Espagne.

Leizcar Atheca, que signifie ce nom sur cette fabuleuse tour de guet qui domine la chaîne des monts ? Au milieu du port de Cize, ses consonances évoquent l'antiquité la plus reculée, et César, — César l'éternel homme de guerre, qu'il soit empereur romain ou empereur franc, ou cet empereur des Français dont l'artillerie - comment le croire ? — passa, voici un siècle, par ce chemin. *Leizcar Atheca*, placée ici comme une colossale borne-frontière, non loin de celles qui jalonnent le tracé des diplomates...

Ma rêverie tourne autour du bloc immense et des paladins pétrifiés qu'elle croit voir à sa base. Soudain me revient en mémoire la *Crux Caroli*, la croix que, selon une tradition locale enregistrée par Le guide des pèlerins, Charlemagne planta sur la plus haute cime quand il se rendit en Espagne avec ses peuples. « Là il se mit à genoux, et la tête tournée vers

la Galice, il fit sa prière à Dieu et à saint Jacques. C'est pourquoi les pèlerins ont coutume de s'agenouiller en cet endroit, et se tourner, eux aussi, vers la patrie de saint



Leizcar Ateka

Jacques et de prier. Ils y plantent chacun une croix. Aussi, peut-on y voir des milliers de croix, et ce lieu est tenu pour le premier de la route où l'on doit une oraison à saint Jacques »(*) [...]

Les pèlerins qui me précèdent s'arrêtent ici, plantent leurs croix, et des hauteurs de ce Sinaï où ils trouvèrent Dieu, prient en se tournant vers la terre qui leur est promise. Je m'unis à eux, pèlerin médiocre et tard venu, dont les désirs sont plus terrestres que célestes. Là est l'Espagne, mais y entrerai-je aujourd'hui ? Que veut Dieu ? que veut l'apôtre ?

* * *

Midi. Le soleil tombe d'aplomb sur la montagne, mais le vent des cimes lutte avec lui et permet de respirer. L'ombre d'un rocher trouvée, je me couche le long de la pierre qui me dérobe aux rayons brûlants, j'ouvre ma panetière et débouche ma gourde. C'est l'absolue nature et l'absolu silence. Seuls, sur l'aridité des bruyères, volent en bruissant des insectes.

Devant moi se creuse une vallée boisée : est-ce cette forêt d'Orion que mentionne la carte ? Quand je repars, j'y descends et marche quelque temps sous les hêtres dont les feuilles commencent à rougir, puis je crois retrouver le chemin à une borne marquée du chiffre 201. Auprès coule une source à laquelle je bois. D'autres bornes suivent et marquent la lisière de la frontière.

Laissant derrière moi les croupes boisées, je franchis un col entre des monts chauves ; le sol est retourné par endroits comme si, sous un empierrement en mauvais état, on avait voulu rechercher les dalles d'une voie antique.

Puis, plus de chemin du tout, rien que de profonds ravinelements creusés par les pluies. Les bornes se succèdent, 199, 198, au milieu des ajoncs. Quelques moutons se montrent au loin, flocons de laine semés sur les pentes, et parfois autour d'une source, des grappes de chevaux farouches, à la fine encolure arabe.

Mais pas un être humain dans la montagne hostile. Sais-je

* Codex Calixtinus

comment en sortir ? Sais-je seulement dans quelle direction je marche ? Je pourrais m'orienter d'après le soleil, mais il semble que ma volonté et mon entendement soient courbés sous une puissance supérieure. J'entrevois une profonde vallée au plus bas de laquelle je reconnais — avec une indicible joie — des maisons au milieu des prés ; puis la piste que je suis, et qu'aucune borne ne jalonne plus, s'écroule dans un aride ravin ; le vert frais de l'herbe cesse de reposer mes regards, la terre s'endeuille sous le manteau violet des bruyères.

Austère magnificence des monts, qui ne va pas sans une excessive impression de solitude. Mes frères pèlerins, vous étiez en troupe, et au coude-à-coude. — Saint Jacques, à vous de me conduire !

J'éprouve le lancinant désir de descendre dans la vallée où habitent des hommes. Que cette assemblée de formes basaltiques, que ces monts sont impassibles ! Autour de moi un cercle est tracé dont je ne puis m'évader. Les dieux de la montagne m'observent, et peut-être leur mystérieux conciliabule a-t-il condamné à ne plus en sortir l'insecte humain imprudemment aventuré dans leur domaine.

Mais non, j'ai trouvé une issue ; cette fois, la pente que je suis ne remonte plus vers une autre, et c'est bien vers la vallée que je descends. Là-bas, loin encore, ce groupe de toits près du fil d'argent de la Nive, ne peut être que Roncevaux. J'atteins en dévalant la zone où bergers et troupeaux séjournent dans les pâturages. Une borde laisse la fumée s'échapper entre les pierres de son toit. Un torrent traverse le sentier ; j'y puise d'abord au creux de la main ; ensuite, impatient de boire à longs traits, je me couche à plat ventre et plonge dans l'eau glacée mon visage qu'elle rafraîchit.

Entre les monts dentelés, il est plus d'un obscur ravin : quel est celui où fut rejetée l'arrière-garde de Charlemagne et où Roland périt ? Comme si les os de la terre avaient usé et percé sa rugueuse écorce, en voici un tout semé de rochers. Les montagnards de l'Altabiscar en firent rouler de semblables sur les preux, c'est à l'ombre de tels sapins qu'ils périrent.

Quelques pas encore. J'atteins un pauvre toit basque. Dans la cour, un homme lie un fagot de genêts. Je l'interroge :

- Roncesvalles ?
- Comment ?
- Mais ne suis-je pas en Espagne, et n'est-ce pas là Roncevaux ?
- Vous êtes tout près de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Le lendemain notre pèlerin passa les Pyrénées par Valcarlos et atteignit Saint -Jacques-de-Compostelle le 5 octobre 1926

LES MONUMENTS ANCIENS

DE SAINT-JEAN-LE VIEUX

Le quartier d'Apat Ospital subsiste encore mais on ne compte guère que quelques maisons, alors qu'il formait autrefois une véritable agglomération.

Le site d'**Apat Ospitalea** était le siège depuis le 12^e siècle d'une commanderie, d'un hôpital, d'une chapelle et d'un moulin appartenant à l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le Livre d'Or de Bayonne fait mention



en 1194 de «*Hospitale et Oratorium de Apat*». La Commanderie fut vendue comme bien national à la Révolution. D'après le chanoine Daranatz, la chapelle eut d'abord comme patron saint Jean-Baptiste. C'est en 1803 que la paroisse Saint Blaise d'Apat Ospitalea fut incorporée à Saint-Jean-Le-Vieux. L'hôpital a été détruit dans les années 1950. La chapelle est abandonnée depuis le XVIII^e siècle, la visite pastorale de l'évêque de Bayonne en 1703 faisant la description d'un bâtiment peu entretenu. Cette chapelle réglait les destinées de Bustince (naissances, mariages, décès).

Aujourd'hui tronquée, elle mesurait à l'origine 19m sur 10,50m. En effet, l'abside de la chapelle aurait été détruite en 1902. Les fondations subsistant au ras du sol ont permis de reconstituer le tracé de l'abside semi-circulaire. En 1922, la charpente aurait été refaite. De nos jours, les ruines de la chapelle possèdent un portail ogival à triple voussure, un oculus à six lobes, et dans le mur Nord-ouest, un enfeu vide à l'intérieur, qui date du XIII^e siècle. Elle a été rachetée par un particulier.

La Croix de GANELON est d'origine légendaire. Elle serait érigée à l'endroit précis où Charlemagne aurait fait pendre le traître Ganelon après la bataille de Roncevaux en 778, où son arrière garde fut décimée par les Vascons. La légende veut que Roland, neveu chéri de Charlemagne, ait été trahi par Ganelon. Pour venger cette mort, Charlemagne



aurait fait dresser un pilier pour pendre le félon. La croix de fer est placée au sommet d'une colonne monolithe en grès rouge sise sur deux marches en pierre également en grès.

La chapelle romane **Saint Jean Baptiste d'Urrutia** ou «*Eliza zaharra*» est sans doute le plus ancien sanctuaire de Saint-Jean-le-Vieux. Elle fut donnée par Pierre Sanche d'Urrutia à l'abbaye de Roncevaux en 1243, mais elle fut cédée à l'évêché de Bayonne au XIV^{ème} siècle.

Les pèlerins allant à Saint-Jacques-de-Compostelle passaient la rivière à gué à cet endroit. C'est à partir de la Révolution Française que l'édifice, en déclin surtout depuis les guerres de Religion, entame sa décrépitude. La messe y était encore célébrée en 1926.



Cette chapelle est de forme rectangulaire (11m sur 7m) et comprenait deux niveaux. La présence de corbeaux sur la façade principale semble indiquer qu'il existait un porche protégeant l'entrée exposée à l'Ouest. Les murs, en pierre d'Arraduy et en calcaire, sont percés de fentes étroites et hautes, qui font penser à des meurtrières. Le portail roman presque intact est constitué d'une ogive inscrite dans un arc en double voussure reposant sur des consoles en grès d'Arraduy. Il a été partiellement muré pour être transformé en porte rectangulaire.

Il existait à proximité de cette chapelle, une fontaine miraculeuse placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste, où l'on venait pour guérir les enfants de la rougeole. La famille d'Urrutia servit les rois de Navarre en Bretagne et à Cherbourg.

L'église Saint-Pierre d'Usakoa (construite sous l'égide de Saint Pierre-ès-liens) est d'origine romane, elle date du XII^{ème} ou du XIII^{ème} siècle. Église de la paroisse de Zabaltza, l'édifice ne devint église paroissiale de Saint-Jean-le-Vieux qu'au XVII^{ème} siècle, pour remplacer l'ancienne église Saint Jean-Baptiste d'Urrutia, qui tomba alors en décrépitude. La première grande restauration connue semble s'être déroulée



au début du XIII^{ème} siècle sous l'impulsion de Martin Biscay, curé de 1613 à 1616, et de son frère, curé pendant 31 ans. En effet, l'inscription latine portée sur le linteau du portail roman Ouest, restauré à cette occasion, nous l'apprend : «*VIZCAY RECTORE FUIT REPARATIO*». Ce linteau est surmontée d'une pierre portant la date «1630» entourant une croix et surmontée de deux clés. Ce portail se compose de trois voussures décorées de fleurettes s'organisant autour d'un tympan semi-circulaire. Des colonnettes à chapiteaux de palmes, de feuillages, d'entrelacs, de volutes et d'animaux, encadrent le portail, tandis qu'un chrisme est gravé sur le tympan.

L'église Sainte Madeleine de Beigbeder (Betbeder) ou «de La Recluse» est située à un peu moins de 2km à l'Ouest du centre du village.

Les chanoines réguliers Prémontrés, venus de la Case-Dieu pour fonder au début du XIII^{ème} siècle les abbayes de Lahonce et d'Urdax, fondèrent également les prieurés d'Ispoure et de la Madeleine qui relevaient de Lahonce. La première mention de l'église de La Madeleine date de mars 1328. L'édifice devint chapelle privée du seigneur d'Irunberri (dalles funéraires de la famille d'Irunberri à l'intérieur), avant de devenir, en 1568, l'annexe de l'église paroissiale Saint-Laurent d'Ispoure. C'est en 1828 que la paroisse de La Madeleine fut réunie à Saint-Jean-le-



Vieux. Elle a été restaurée à l'époque contemporaine. Il y avait également à Beigbeder des pâturages, des vergers et des pépinières appartenant au roi de Navarre. L'édifice présente un plan allongé à vaisseau unique d'une grande simplicité, avec chevet plat à l'Est et clocher-mur à deux baies campanaires à l'Ouest. On observe encore dans l'appareil du mur gouttereau Nord la trace d'une porte en arc brisé qui devait être la porte des cagots. Cette église est entourée de quelques maisons et d'un fronton. On trouve une intéressante croix navarraise en bordure du parking situé à proximité.

Extraits du site JP Dugène <http://www.jp dugene.com>

LE CAMINO OLVIDADO

Le Camino viejo ou Camino olvidado ou Camino de la montaña est une voie de pèlerinage Jacquaire considérée comme la plus ancienne d'Espagne après le Camino primitivo.

Après la « découverte » de la tombe de l'Apôtre au IX^e siècle, sa reconnaissance par le pape Léon III, et le premier pèlerinage de l'Histoire par le roi des Asturies Alfonso II (le chaste) en 829, commencèrent à apparaître diverses voies pour le pèlerin venant d'Europe.

Lorsque le royaume des Asturies, lors de sa reconquête vers le Sud, décide de déplacer de



l'autre côté de la Cordillera Cantabrica, sa frontière, s'ouvre alors un nouveau chemin qui, depuis la France, traverse les cols Pyrénéens pour pénétrer dans la péninsule Ibérique, depuis le Guipuzcoa, puis la Biscaye,

ensuite les « meriendadas » de la province de Burgos, le Sud de la Cantabrie, les montagnes de Palencia et de Leon, le Bierzo et enfin la Galice.

Le chemin suivait de près les contreforts Sud de la Cordillera Cantabrica (d'où son nom de Camino de la Montaña) protégé des raids de l'occupant musulman, qui n'osait pas s'approcher de la Cordillera et protégé également de la frange Nord et le Camino de la Costa (nombreux fleuves à traverser, attaques de pirates etc.).

Peu à peu se profila un nouveau chemin, sur les anciennes chaussées romaines utilisées par ces derniers durant les guerres contre les Astures et les Cantabres et durant les quatre siècles postérieurs d'occupation.

Les pèlerins étaient protégés par les nobles chargés de repeupler ces contrées dans leurs hôpitaux et monastères. Durant ces années le travail de l'église sur ce chemin fut très important. Les moines édifièrent monastères, hôpitaux, églises, ermitas etc. à partir d'édifices détruits ou abandonnés durant la fuite devant l'envahisseur musulman.

Tout au long de ce chemin on découvre de nombreux vestiges de l'époque romaine (essentiellement des ponts), des châteaux, des tours de défense, une douzaine d'édifices

gothiques et une quinzaine d'édifices romans, preuve de la richesse historique de cet itinéraire.

Le Camino viejo garda sa splendeur jusqu'à la fin du XI^e siècle, jusqu'à ce que les rois de Castilla y León reconquissent les terres du Nord de la meseta, plus faciles d'accès et y créent de nombreux lieux de population, afin d'attirer commerçants, institutions religieuses d'Europe et bien sûr pèlerins ; le Camino Frances était né.

Peu à peu le Camino olvidado tombera dans l'oubli pour des siècles.

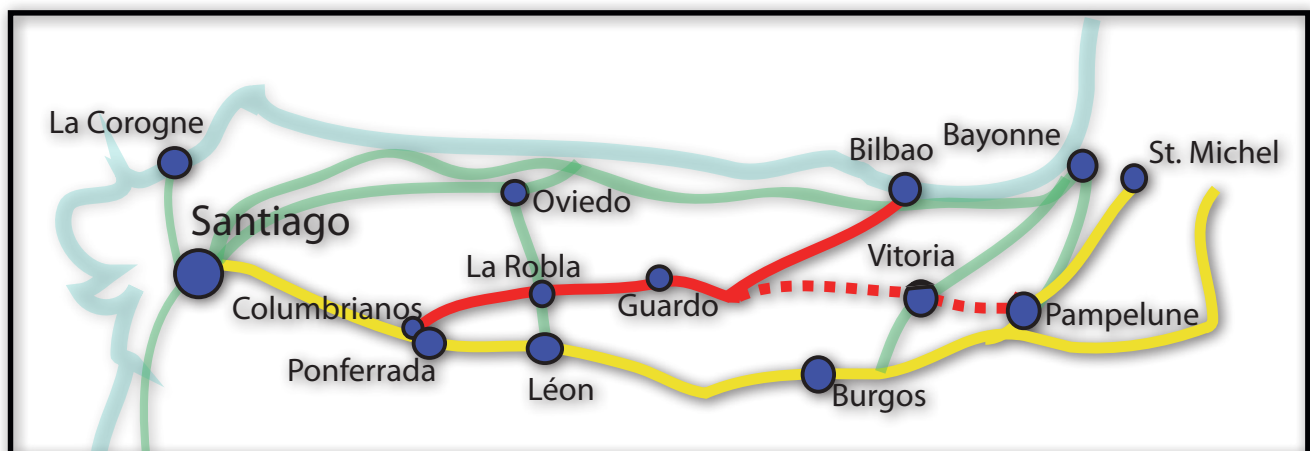
Depuis 2004 les associations Jacquaires ont commencé un travail de récupération avec études de documents et sur le terrain.

Le chemin commence à Bilbao, se dirige vers Balmaseda, le « valle de Mena », Espinosa de los Monteros dans les Meriendadas, Pedrosa de Valdeporres, le sud de l'Embalse del Ebro, traversée du parque national des Fuentes Carriónas, Cervera de Pisuerga, Guardo, Puente Almuhey, Cisterna, Boñar, La Robla, Igueña dans la Sierra de Gistredo, l'embalse de Barcena y Columbrianos où il rejoint le Camino Frances au bout de 637 kilomètres.

Le Camino olvidado est actuellement balisé dans sa quasi totalité ; comme hébergements on trouve des casas rurales, petits hôtels, mais hélas pratiquement pas d'albergues .



Puente Almuhey



« La découverte de la tombe de saint Jacques, fut une réponse politique pour légitimer le royaume des Asturies face à Rome »

La chercheuse Adeline Ruquoi révèle les motifs qui se cachent derrière les origines du Camino

Lors du symposium international célébré à Oviedo le 13/07/2016, Adeline Ruquoi a expliqué les origines du Camino en mettant l'accent sur ses motifs politiques.

Le royaume des Asturies à l'époque d'Alfonse II avait beaucoup plus d'ennemis que les Musulmans, a-t-elle expliqué, parmi lesquels se trouvaient les Francs et principalement l'Evêque de Rome : le Pape, qu'il ne reconnaissait pas.



Alphonse II

La découverte de la tombe de l'apôtre ne fut pas une réponse à l'occupation musulmane, mais une réponse politique, pour donner une légitimité au royaume des Asturies face à Rome, aux Chrétiens de Tolède ainsi qu'aux autres cités récupérées après l'invasion.

Il fallait contrecarrer l'Histoire, diffusée par Rome, selon laquelle la péninsule avait été évangélisée par sept évêques envoyés par St Pierre et St Paul, dit Adeline Ruquoi, qui ajoute que l'admettre aurait signifié reconnaître l'autorité du Pape.

La réponse des Asturiens fut que la péninsule avait été évangélisée par un apôtre « in situ », saint Jacques.



Les supposés sept évêques étaient par hasard enterrés dans la zone Sud de la péninsule, alors que, selon A Ruquoi, il fallait enterrer St Jacques en zone Chrétienne.

La tombe trouvée par hasard, n'avait pas d'inscriptions, ainsi ce ne fut pas une découverte mais une « révélation » qui répond à des questions de Foi.

Extrait d'un article de la Voz de Asturias de ORIOL LÓPEZ (traduction J.L. Aspirot)

ELIAS VALIÑA LE VISIONNAIRE

« Je prépare une invasion depuis la France »

Ainsi naquit l'actuel chemin de St Jacques.

Elias naquit le 2/02/1929 à Lier un village proche de Sarria. A 12 ans il rentre au séminaire de Lugo. En 1929 il est nommé curé d'O Cebreiro.

Il tomba amoureux du chemin de St Jacques et fit sa thèse sur ce sujet, elle fut lue en 1965 à Salamanque.

Il commença à promouvoir le chemin quand il se trouvait dans une époque sombre et personne ne pariait une pièce sur le projet de Don Elias. Sur le tracé galicien il effectua différents travaux de nettoyage et de récupération de chemins abandonnés. Ensuite il n'abandonna pas et il eut la brillante idée de commencer à baliser la voie millénaire ; il discuta avec d'autres religieux, maires, et autres autorités pour promouvoir le chemin de St Jacques.

Elias fut un visionnaire et sut entrevoir ce que les sages savent : que dans la vie il existe des cycles, de sécheresse, de pluie, de paix etc.

Conscient que le chemin était dans une période de « sécheresse » et qu'à un moment donné il donnerait naissance à une période d'abondance et de « pluie » comme cela arrive toujours avec Dame Nature.

Une anecdote : alors qu'il balisait dans le secteur de Roncevaux, il fut surpris par la Guardia civil en train de peindre des flèches jaunes et à la question : «*que faites-vous dans ces montagnes Pyrénéennes ?*», il répondit : «*Je prépare une invasion depuis la France* »

Ils l'amènèrent au poste pensant qu'il s'agissait d'un terroriste préparant un itinéraire pour les gens d'ETA. Mais la lumière fut faite.

La réponse qu'il préparait une invasion n'était pas claire, mais lui était conscient que le chemin ressurgirait de ses cendres comme un AVE FENIX, pour finir la sécheresse qui durait depuis des siècles.

Malheureusement le curé d'O Cebreiro mourut à l'âge de 60 ans (11/12/1989) En Août de cette année eurent lieu les



VIIèmes journées mondiales de la jeunesse à Santiago, auxquelles participa Jean Paul II et beaucoup arrivèrent à Santiago en suivant les flèches jaunes de Don Elias.

Dès lors le chemin commença sa croissance d'une manière

vertigineuse surprenant tout le monde (mais sûrement pas beaucoup le curé d'O Cebreiro)

FUENTE DE LA RENIEGA AU PUERTO DEL PERDON

On raconte qu'une très chaude journée d'été, un pèlerin arriva assoiffé au sommet du Puerto del perdon (entre Pampelune et Puente la Reina) cherchant à se désaltérer à tout prix. C'est alors que le diable lui apparut sous forme humaine, lui proposant son aide à la condition qu'il reniât Dieu. Le pèlerin refusa, mais le diable lui fit une autre proposition, celle de lui donner de l'eau fraîche à condition qu'il reniât la Vierge Marie. Devant le nouveau refus du pèlerin le diable lui fit une troisième proposition, l'amener jusqu'à une fontaine s'il reniait l'Apôtre Jacques. Le diable se volatilisa et apparut l'apôtre Jacques qui le conduisit jusqu'à la fontaine et lui donna à boire à l'aide de sa coquille.

La fuente de la reniga (aujourd'hui Fuente de Gambellacos) se situe en bordure du chemin, peu avant d'atteindre le Puerto del Perdon.



FUENTE DE LA RENIEGA OU DE GAMBELLACOS

OSSERAIN (RIVAREYTE) .ozaraine

Sur la rive gauche du Saison, était un village à la frontière Nord de la Soule, rattaché en 1842 à Rivareyte, sur la rive droite qui dépendait et dépend toujours du Béarn. Un pont de pierre de 1342, conduisait à Guinarthe. Ce pont fut détruit en 1512, par Jean d'Albret, afin d'empêcher l'invasion des troupes espagnoles vers la Basse-Navarre et le Béarn. En 1462, Louis XI rencontra Jean II d'Aragon et le vicomte du Béarn Gaston IV, en un point nommé la borne de Pausasac, pour renouveler leurs alliances.

Durant les guerres de Religion, les deux partis s'affrontèrent avec acharnement. Le village moderne ou bourg est situé autour de l'église et de l'école. Le village ancien ou quartier de l'Hôpital est de l'autre côté de la nationale en contrebas près du pont.

L'église Sainte-Marie-Madeleine : du XIXe siècle, au clocher-porche. Elle est située au milieu d'une pelouse, en face du fronton. À l'intérieur, tableau offert par Napoléon III. Elle a été édifiée en 1856, au centre du village, à la suite des importantes inondations autour de l'ancienne église

nommée chapelle de l'Hôpital, située au quartier historique de Lou Priou.

Vestiges de l'ancienne abbaye Saint-Élix, en lisière du bois, vers la borne de Pausasac. Voir la carte IGN au 1/25000. L'abbaye est devenue en fait une maison d'habitation, après transformation. Elle est proche d'une ancienne abbaye laïque, la belle maison marquée Labadie.

Borne de Pausasac : vers l'ancienne abbaye Saint-Élix, près des bois sur la colline. Cette borne, genre de petit dolmen, a été scellée en 1395, par Charles le Noble, roi de Navarre. Il s'agissait de fixer matériellement les frontières entre le Béarn, la Soule et la Navarre.

C'est là, qu'en 1462, Louis XI, roi de France et vicomte de Soule, Jean II roi d'Aragon, de Navarre et de Catalogne et Gaston IV, vicomte de Foix-Béarn, se réunirent à la jonction de leurs pays respectifs pour signer entre la Soule, la Navarre et le Béarn, un traité d'alliance. Après le traité, un grand repas fut servi, chaque roi restant dans son pays : Louis XI en Soule, Gaston IV en Béarn et Jean II en Navarre.

Dans le traité, le roi de France, reconnaît alors les droits de Jean II d'Aragon, roi de Catalogne, sur le trône de Navarre. Il lui octroie également une aide militaire pour la reconquête de la Catalogne, où avait éclaté une rébellion, et ce, moyennant une somme exorbitante.

Ne pouvant payer la somme demandée, Jean dut remettre au rusé roi de France, après la récupération de la Catalogne, la Cerdagne et le Roussillon qui était alors gagés.

Précisions sur les liens de parenté des trois rois :

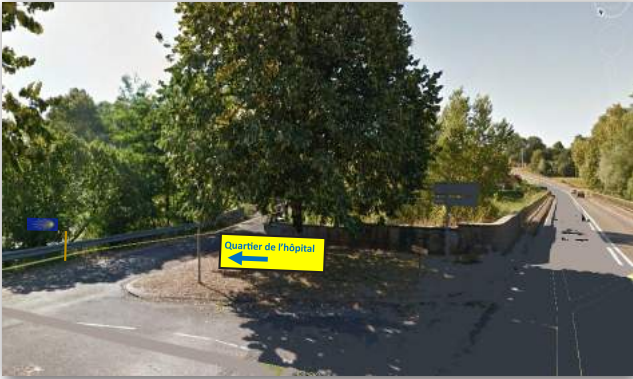
L'entrevue d'Osserain a été une véritable réunion familiale : Gaston IV est le beau-père de Madeleine de France, sœur de Louis XI, il est également le mari d'Eléonore, fille de Jean II d'Aragon et de Blanche, reine de Navarre. En reconnaissant la Navarre à Gaston IV, le roi de France savait qu'à la mort de ce dernier, le pays reviendrait au fils de sa sœur Madeleine et de son mari Gaston, donc à François Phœbus (Francisco Febo), son neveu. C'est ce qui arriva en 1479.

Le quartier de l'Hôpital : correspond à un petit ensemble de maisons anciennes, séparées par des venelles. C'est là, que pendant des siècles, passaient, les pèlerins sur la voie du Vézelay, pour Saint-Jacques. Le gué sur lequel on jetait des troncs de bois permettait alors de joindre l'autre rive. Les droits de passage permettaient aux augustins de Roncevaux de tirer de sensibles bénéfices.

La maison marquée Lou Priou est l'ancien prieuré (prieu) du XIVE siècle. Il a été acheté comme bien national à la Révolution et transformé en auberge par les ancêtres de la propriétaire actuelle. Il y a peu, c'était encore une auberge recevant des Jacquets. Le jardin était l'ancien cimetière. Un peu plus loin, sur la gauche, la maison rénovée est l'ancien hôpital. L'église (Sainte-Madeleine) se trouvait dans ce coin, elle a été transférée au bourg en 1858, après une importante inondation suite au débordement du gave. Un peu plus loin,

la maison à colombages reçoit toujours des Jacquets. Quelques restes de la tour de surveillance du pont de bois ou daïne de Monguy.

Pas très loin, du même côté de la route, l'imposant château du XVIIe siècle, avec sa tour carrée du XIIIe siècle, a abrité Léon Bérard.



JOURNÉE DES ACCUEILLANTS

4 novembre 2017

Salle de Bussunarits et repas au restaurant de GAMIA (75 personnes étaient réunies)

Accueil de l'assemblée

Bertrand Saint-Macary ouvre la séance en remerciant les participants pour leur assiduité à cette rencontre et surtout pour leur travail tout au long de l'année.

Il rappelle le fonctionnement des deux voies de franchissement des Pyrénées par les Ports de Cize authentifiées depuis longtemps dans le Codex Callixtinus et l'atlas Al Idris

Il indique que la voie par le chemin de Saint Michel a été récemment balisée. par J.L

Jean Louis Aspirot fait le point du passage à l'accueil indiquant une légère baisse toute l'année avec 58 313 personnes à fin octobre contre 58 900 à la même date en 2016. Il précise qu'il peut y avoir une petite marge d'erreur en raison des pèlerins qui passent par l'Office du Tourisme.

Il y a aussi une baisse globale sur le Camino Frances délaissé au profit du Camino del Norte.

L'arrivée sur Compostelle serait identique aux autres années.

Vie de l'accueil

M. Aspirot insiste sur le respect des consignes même si

cela n'est pas toujours facile :

- Respecter les horaires
- Eteindre l'électricité
- N'utiliser le véhicule que pour les besoins du service
- Communiquer au responsable toute difficulté rencontrée.

La délivrance de la crédencial doit être rigoureuse en évitant d'en tamponner à l'avance pour qu'elle garde son authenticité face à la distribution de l'Office du Tourisme Ne pas donner de crédencial aux groupes et aux pèlerins en bus.

Relations avec les hébergeurs

Il n'y a pas eu de problème cette année et le service d'intranet semble bien fonctionner. Rappeler aux hébergeurs de bien afficher leurs disponibilités via Intranet.

On note que l'Office du Tourisme envoie les personnes vers l'accueil pour se renseigner.

Le dojo a été vandalisé, mais il sera utilisable en 2018 sauf en juillet et août.

Chemins

Le GR 65 sera fermé du 1er novembre au 31 mars suite à la décision administrative des autorités espagnoles, les secours devenant payants. Trois postes d'appel de secours ont été mis en place : Fontaine de Roland, Izardora, Lepoeder.

Différents balisage ont été refaits : Sorde l'Abbaye - Bayonne pour rejoindre le Camino del Norte, le chemin de Poste Bayonne - St Jean dans les deux sens.

Le refuge de Bayonne est en attente d'une régularisation administrative avec l'évêché, mais pour le reste tout est réglé avec une prévision de quatorze lits et une partie pour l'hospitalier. Le financement est prévu à hauteur de 150 000 €

Fonctionnement selon nos sites.

Bayonne est passé de 1 955 en 2016 à 2071 en 2017. Beaucoup (850) vont vers la voie du Nord et 470 vers la voie du Baztan. Il est prévu de faire un balisage dans Bayonne en 2018

Saint-Palais a reçu 1 320 pèlerins, en augmentation. Un certain nombre vont vers Hendaye



Mauléon est passé de 427 pèlerins en 2016 à 503 en 2017

Divers

Un effort particulier est fait pour la propreté des chemins, en particulier sur les voies de Roncevaux

Une suggestion est faite pour l'aménagement de toilettes sèches en divers endroits.

STATISTIQUES SUR LA VOIE DU PUY

Baisse de 1559 soit -13%

Compteur pédestre de notre Association situé sur la Voie du Puy entre Navarrenx et Aroue (M. Gégu)

	Moy : 2007-08-09	2013	2014	2015	2016	2017	Ecart 2017 / 2016
janvier	116	25	85	69	217	86	-131
février	152	52	239	132	366	221	-145
mars	231	184	394	273	614	444	-170
avril	901	1 054	1 337	1 098	1 647	1 360	-287
mai	2 428	2 625	3 713	3 455	3 872	2 867	-1 005
juin	3 680	3 665	5 644	5 352	5 561	4 388	-1 173
juillet	4 621	5 060	7 291	6 701	7 165	5 575	-1 590
août	5 640	6 609	9 010	8 329	8 749	7 189	-1 560
septembre	6 502	8 724	11 134	10 599	10 521	9 016	-1 505
octobre	7 241	9 530	12 086	11 451	11 482	9 829	-1 653
novembre	7 586	9 612	12 215	11 671	11 602	10 074	-1 528
décembre	7 599	9 688	12 304	11 686	11 736	10 177	-1 559

ACCUEIL À LA CATHÉDRALE DE BAYONNE

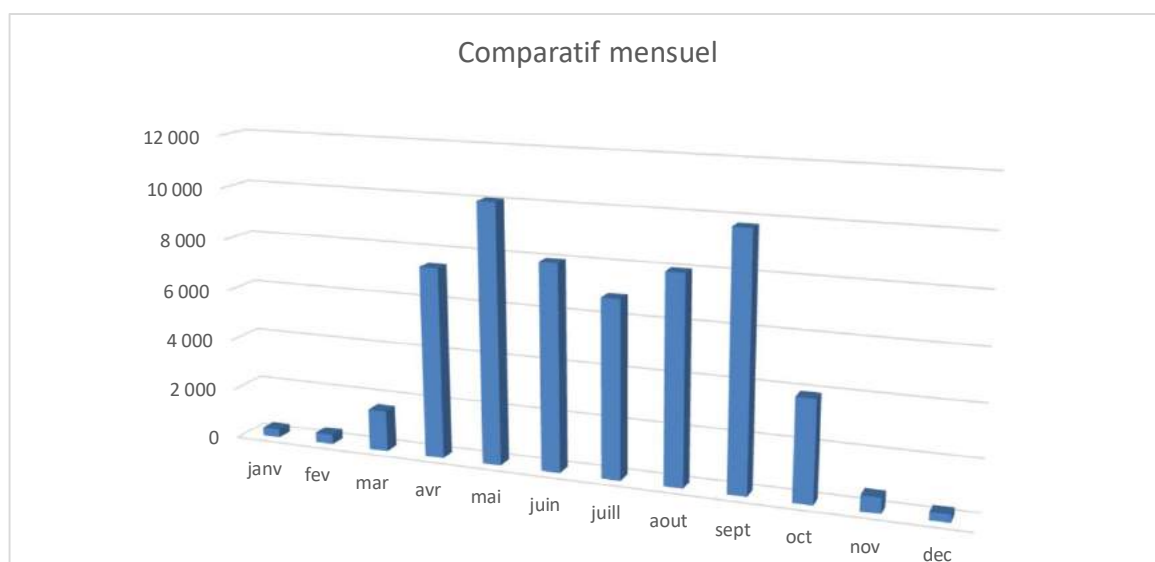
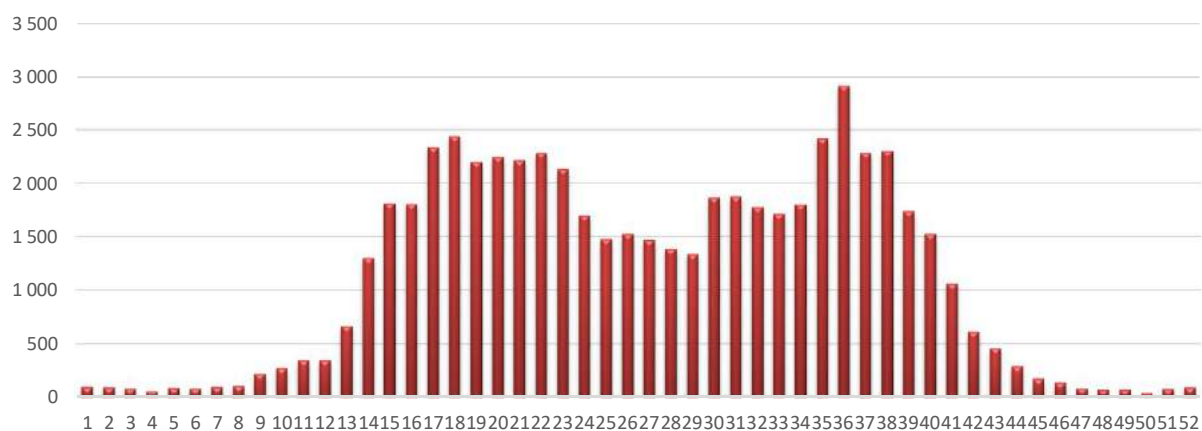
mois	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	total
Nbre pèlerins accueillis	276	373	251	338	378	455	+6 % 2071
Crédenciales délivrés	141	153	90	145	153	171	853
Vers camino Norte (côte)	100	134	115	161	162	158	+8,6% 830
Vers Baztan	56	57	54	76	120	107	+31,6% 470
Liaison StJPP à pied ou vélo	24	24	2	11	15	25	101 ??
Vers chemin de l'intérieur (S (San Adrian)	2	26	7	1	8	4	+33% 48
Train pour St JPP	46	91	37	31	49	101	355
Autre	34	32	32	50	19	40	207
contrôle	262	364	247	330	373	435	2011

STATISTIQUES : ACCUEIL DES PELERINS SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT

572953 pèlerins soit 2,8% de moins qu'en 2016

COMPARATIF MENSUEL 2012/2013/2014/2015/2016 /2017 arrêté au 31/12/2017

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	Var %	CUMUL 2012	CUMUL 2013	CUMUL 2014	CUMUL 2015	CUMUL 2016	CUMUL 2017	Var %
janv	176	214	188	323	302	324	7,28	176	214	188	323	302	324	7,28
fev	232	235	262	329	392	376	-4,08	408	449	450	652	694	700	0,86
mar	1314	1550	1297	1602	2 040	1 602	-21,47	1722	1999	1747	2254	2734	2302	-15,80
avr	4625	5050	5885	5818	6 698	7 430	10,93	6347	7049	7632	8072	9432	9732	3,18
mai	8289	9060	7665	9816	10 964	10 071	-8,14	14636	16109	15297	17888	20396	19803	-2,91
juin	5974	6000	9384	7706	7 016	7 993	13,93	20610	22109	24681	25594	27412	27796	1,40
juill	6379	7322	7351	6432	7 338	6 867	-6,42	26989	29431	32032	32026	34750	34663	-0,25
aout	7343	8426	9217	8465	8 815	8 010	-9,13	34332	37857	41249	40491	43565	42673	-2,05
sept	7677	8896	9025	9683	10 546	9 778	-7,28	42009	46753	50274	50174	54111	52451	-3,07
oct	2604	3177	3074	3605	3 972	3 937	-0,88	44613	49930	53348	53779	58083	56388	-2,92
nov	797	555	624	550	546	605	10,81	45410	50485	53972	54329	58629	56993	-2,79
dec	287	233	246	318	324	302	-6,79	45697	50718	54218	54647	58953	57295	-2,81
	45697	50718	54218	54647	58953	57295								



PAYS	Nombre
France	8 328
U.S.A.	6 471
Espagne	6 226
Italie	6 173
Allemagne	4 534
Corée Sud	3 909
G. B.	2 395
Australie	2 233
CANADA	2 091
Irlande	1 905
Brésil	1 595
Pays-Bas	1 186
Suède	<u>804</u>
Belgique	796
Danemark	779
Japon	685
Suisse	598
Pologne	520
Hongrie	500
Argentine	494
Autriche	412
Mexique	388
Nlle Zélande	382
Portugal	297
Afrique du Sud	280
Taiwan	280
Slovénie	278
Norvège	211
Russie	209
Chine	206
Lituanie	204
Tchéquie	181
Roumanie	178
Colombie	173

PAYS	Nombre
Malte	21
Inde	18
Equateur	15
Serbie	15
Turquie	15
Grèce	14
Bosnie Herzegovine	10
Chypre	10
Egypte	10
Moldavie	10
Biélorussie	9
Guatemala	9
Iran	8
Indonésie	7
Namibie	7
Andorre	6
Bahamas	6
Bolivie	6
Honduras	6
Liban	6
Cuba	5
Mongolie	5
Maurice	4
Syrie	4
Zimbabwe	4
Albanie	3
Belize	3
Palestine	3
Panama	3
Rép Dominicaine	3
Salvador	3
Thailand	3
Afghanistan	2
Arabie Saoudite	2

**Les
sourires
valent
les longs
discours**



REFLEXION SUR LES STATISTIQUES DE SANTIAGO

Le bureau des Pèlerins de Santiago en a reçu **277.854 en 2016** et **301.036 en 2017**, soit une augmentation **8,3%**
La confrontation avec nos statistiques est compliquée par le phénomène Sarria

Départ de ;	Saint-Jean-Pied-de-Port	Sarria
En 2007	14.083	19.044
En 2017	33.177	79.717

Si la fréquentation du Camino Frances résiste 176.075 en 2016 et 180.737 en 2017 soit 60,04% des pèlerins arrivés à Compostelle c'est qu'elle reçoit le sacré coup de pouce des départs de Sarria :

71.766 en 2016 et 79.717 en 2017 soit 26,48% des pèlerins arrivés.

En effet le nombre des pèlerins ayant débuté à **Saint Jean** est en légère baisse 33.656 en 2016 et 33.177 en 2017 de même à **Roncevaux** 6.746 en 2016 et 6.102 en 2017 .

Ce phénomène n'est pas dû à un déclin du phénomène jacquaire, mais à l'expansion d'autres voies :

La Voie du Portugal 52.138 en 2016 59.235 en 2017 ;

La Voie du Nord : 17.289 en 2016 et 17.836 en 2017.

Certains points de départ français sont en hausse :

Vézelay : 194 en 2016 et 237 en 2017

Arles : 107 en 2016 et 120 en 2017

Lourdes : 314 en 2016 et 333 en 2017

Par contre sont en baisse :

Le Puy 3.396 en 2016 et 3.134 en 2017

Paris : 141 en 2016 et 117 en 2017

Si l'on étudie les nationalités, on observe qu'en 10 ans les nationalités prépondérantes ont plus que doublé alors que les Français n'augmentent que d'1/4.

La place relative des Français est passée en 10 ans de 11,9% à 5,24% au bureau des pèlerins de Santiago

	2007		2017	
Espagne :	55.549	(48,53%);	Espagne :	132.478 (44,01%)
Allemagne,:	13.878	(23,56%);	Italie :	27.073 (16,06%);
Italie :	10.315	(17,51%)	Allemagne,:	23.227 (13,78%);
France :	7.012	(11,90%);	Etats -Unis	17.522 (10,40%);
Portugal :	4.013	(6,81%);	Portugal	12.940 (7,68%);
Etats -Unis :	2.234	(3,79%);	France :	8.835 (5,24%)